

Flash

4^{ème} ANNEE Journal des Etudiants du Constantinois NUMERO 23

Constantine, ville sans muscles

Chaque année, divers classements sont établis. Ceux qui nous intéressent regardent le sport. Cette ville est ainsi déclarée la plus sportive de l'année, pour les installations qu'elle a réalisées et par le développement des clubs sportifs. Est-il nécessaire de préciser que Constantine n'a encore jamais figuré dans un tel classement tant dans le domaine des réalisations que dans celui du muscle.

Nous allons commencer par analyser le mal à sa base, c'est-à-dire l'amour des Constantinois pour le travail physique. Nous affirmerons après avoir fait diverses comparaisons, qu'ils détiennent le record de l'inaction. Seule, une infime minorité avec plus ou moins de persévérance s'astreint à quelques spécialités. Le boulimisme semble être nettement en tête... Vient encore le basket, mais il est significatif de constater que les meilleures équipes sont composées d'éléments dont la jeunesse n'est plus qu'un souvenir. Il y a aussi le volley-ball fortement renforcé d'ailleurs par les basketteurs.

Divers autres sports sont pratiqués mais on ne peut pas les considérer comme « populaires ». Nous pensons à l'escrime, au judo, à la gymnastique etc... etc...

Même le football qui a pourtant tant de prestige n'a plus le même succès de participation que ces dernières années. Ainsi, qu'on le veuille ou non, toutes ces activités dont l'importance et la nécessité ont été démontrées maintes et maintes fois, s'effondrent dans l'indifférence (nous allions dire dans le mépris) et n'éveillent plus le moindre intérêt.

Pour remédier à cet état de choses, il faut commencer par s'attaquer à cet esprit amorphe, passif. Il faut absolument essayer de considérer le sport comme une corvée fatigante et qui ne « rap-

porte rien ». D'ailleurs, si tous ces détracteurs le pratiquaient ils sauraient vite qu'il en est tout autrement, que c'est dans un club que se fait le plus d'amis et que règne le meilleur esprit, un esprit véritablement jeune et non enfin dans une énorme épaisseur de fumée, de liquide et d'ennui. Beaucoup d'anciens sportifs pourraient parler de la formidable ambiance des déplacements.

Parallèlement à ces instants attachants, il en existe d'autres plus sérieux. Il est question de l'entraînement. Celui-ci rebute beaucoup de monde et pourtant c'est le contraire qui devrait se produire. L'entraînement en n'importe quoi est un instant de détente et nous insistons là-dessus parce que c'est vrai. Quoi de plus « reposant » que de nager des longueurs de bassin, lancer au panier, matcher, faire des tours de piste !

Les Constantinois ont une conception fautive du sport. Avant de commencer à faire quoi que ce soit, ils ne voient que le résultat et le trouvent si difficile à obtenir qu'ils se rebutent immédiatement. Comment attendrais-je jamais 1 m. 70 en hauteur, moins de trois minutes au 1.000 mètres, comment arriverais-je à nager 1.600 mètres, à marquer quatre paniers sur cinq lancers ? ». Tel est le défaitisme au départ...

Voilà donc bien comme tout se déroule. On reste à s'ennuyer mor-

(Suite page 6)

Editorial

REPRISE...

Les vacances sont terminées et la (nouvelle) année scolaire est le signal de la reprise des activités régulières. « Flash », lui aussi, « remet ça ». Et pourtant, les difficultés qui président chaque année à cette reprise ne sont pas éliminées, bien au contraire. D'ailleurs, les sceptiques ne désarment pas et il en est toujours pour affirmer que l'entreprise ne durera pas. Est-il nécessaire d'ajouter que nous mettons un point d'honneur à démentir et à démentir ces gens qui « n'y croient pas » ?

Vous avez peut-être, chers lecteurs, porté votre regard sur le haut de cette page, et pu voir ainsi « 4^{ème} année ». Eh bien ! Etudions un peu ces deux mots, si banaux à première vue, et nous verrons qu'ils sont tout un programme.

Trois ans d'existence peuvent signifier que l'équipe s'est fortifiée à l'acquis de l'expérience, à l'entretien de l'appui et des moyens. Dans notre cas, c'est l'inverse. On ne peut dire qu'à « Flash », il y ait des « anciens ». Chaque saison, la majorité des membres se renouvelle, et les nouveaux apprennent le fonctionnement du journal, se mettent dans le climat des problèmes qui se posent et qu'il faut résoudre à tout prix.

Il y a eu cette fois encore (et surtout), un rajustement complet. Tel est le principe même d'un « canard » d'étudiants, sa devise. L'intérêt de ce système est évident. Ceux qui pensent que nous voulons « faire du bénéfice » et qui se demandent combien cela nous rapporte s'apercevront de leur erreur que nous ne pouvons nous empêcher de qualifier de grossière.

Le thème de la première réunion qui s'est tenue a été : « Il faut des articles », base d'un journal, et surtout des articles de tout le monde. Nous n'insisterons jamais assez sur ce point. Plus il y aura d'auteurs dans nos diverses colonnes, plus notre raison d'exister sera valable.

Nous avons pu constater que nous avons des adeptes de plus en plus nombreux, qui voudraient bien participer à l'organisation, la gestion, qui voudraient bien écrire. Mais qu'attendent-ils pour venir se présenter ? Plus nous serons, mieux cela vaudra. Et sachez le bien, il y a du travail pour tout le monde. Un travail passionnant dès qu'on s'y met. Nous ajouterons même qu'il est nécessaire qu'ils viennent car, sans cela, nous risquons de ne pas tenir longtemps.

Vous qui êtes encore à l'extérieur et qui voudriez participer, dites vous bien que nous qui sommes là, nous ne différerons pas de tout le monde. Faites seulement le premier pas et tout ira.

Ainsi « Flash » qui se veut le plus universel possible, qui désirerait que chacun le lise, doit pourtant prendre des mesures d'ordre financier qui vous seront expliquées avec plus de détails dans un autre article. En effet, nous avons été contraints, après maintes discussions, de relever le prix de 10 francs. Nous voulons ne plus compter sur l'apport de fêtes que nous donnons actuellement, et, pour ce faire, équilibrer le prix de revient et celui de vente, opération que l'on fait des plus petites classes. Sachez pourtant que nous gardons une marge appréciable avec certains journaux étudiants métropolitains qui coûtent deux cents francs...

Voilà ce qu'il fallait affirmer une nouvelle fois. Nous ajouterons encore, après avoir fait diverses comparaisons, que « Flash » nous semble une œuvre valable et méritoire, et qu'il ne dépend que de vous, chers lecteurs, qu'elle s'épanouisse ou qu'elle disparaisse, telle une banalité qui n'a intéressé qu'un temps.

Jean-Pierre HASSAM.

LES MODERNISATIONS DE CONSTANTINE

« Ah ! Constantine n'a pas changé ! Décidément !... » se répètent inlassablement les désœuvrés qui rentrent de vacances.

Mais si ! Constantine a changé ! Ouvrez les yeux ! Constantine se modernise ! Maintenant tout comme les Philippevillois, nous avons des feux rouges !... Et des feux rouges qui marchent... hum... Ah ! Il faut voir ça. Vous n'avez peut-être pas apprécié le bon fonctionnement de ces feux rouges !... Eh ! bien, tout simplement, faites un petit tour en ville, mettez vous en tête l'idée de traverser la place Lamoricière. Si vous arrivez par l'avenue Pierre Liagre (entre les deux squares, je précise pour ceux qui y passent tous

les jours sans savoir que c'est l'avenue Pierre Liagre), donc si vous arrivez par cette avenue et que vous voulez traverser Lamoricière (entre nous, il faut vraiment en avoir envie...) vous vous heurtez à des atterrissements de tous côtés. Rassurez vous, il n'y a pas dans ce coin des accidents à chaque minute. Non ; vous n'y êtes pas du tout... Mais pensez aux feux rouges, voyons mais oui, les feux rouges, ils se dressent au beau milieu de la place, et puis de l'autre côté du trottoir, il y a un poteau avec trois feux, un rouge (pour les piétons ou les voitures??...) personne ne le sait...), un vertimême question que pour le premier) et entre les deux un gribouillage qui représente je crois des piétons ou des écoliers.

(Suite page 5)

Sommaire

- Le monde scolaire ... P. 2
- Françoise Sagon ... P. 3
- Telle est notre vie ... P. 4
- La page scientifique ... P. 5
- Pour l'année nouvelle ... P. 6
- Souvenirs de vacances ... P. 7
- ... et notre page d'humour ... P. 8

L'inévitable dialogue

- Alors, ce Flash ?
- On remet ça ! Qu'est-ce que tu crois ?
- Pas possible, vous n'êtes pas morts ?
- Non ! On regrette ! Faudra encore attendre pour nous enterrer.
- Des bruits avaient couru, cependant...
- Oui, on sait ! L'ancienne équipe partie aux 4 vents, et personne pour la remplacer.
- Ça arrivera bien un jour !
- Peut-être. En tout cas, ce n'est pas pour cette année ! On a complé les vidéos, et comment !
- Alors on peut espérer voir sortir le premier numéro fin novembre ?
- Pas du tout ! Cette année, il y aura un numéro en octobre.
- Chapeau ! Vous avez bouffé du lion !
- Comme tu veux ! On a de quoi faire un numéro, on le fait !
- Voilà tout le problème, alors ! la copie, les articles !
- Oui ! A condition de payer l'imprimeur !
- De ce côté, pas de difficultés, je suppose ?
- Ah ! Tu crois ! Flash n'a pas un sou !
- Des clous !
- Un petit calcul, mon vieux. Compte tenu du numéro à 50 fr., le prix moyen de vente de Flash a été, l'an dernier, de 36 fr. Le prix de revient moyen a été de 58 fr. Différence : 22 francs (Que tu peux vérifier sur les factures !) Nous sommes d'accord ?
- Complètement ! Et après ?
- Multiplie 22 par 7 numéros. C'est le cadeau de Flash à chacun de ses lecteurs.
- Ça fait 154 francs, si je sais compter.
- Multiplie ce chiffre par le nombre de lecteurs. Tu verras que Flash a quelque ressemblance avec l'Armée du Salut.
- Et les subventions, alors ?
- Ça c'est la meilleure ! Flash ne reçoit de subventions de personne, parce qu'il n'est au service de personne, sinon des Etudiants. Et ce n'est pas de ce côté

(Suite page 3)



Heureuses vacances qui nous laissent de belles images ! Une richesse pour toute l'année !

CAMUS ET LES JEUNES

Par Pierre NICOLAS

Albert Camus, né dans notre département, vient d'avoir le prix Nobel de Littérature. A cette occasion, j'ai demandé à Pierre Nicolas pour les lecteurs de « Flash », de bien vouloir écrire un article.

Qui est Pierre Nicolas ? Parisien, douze ans de journalisme dans la capitale, poète et écrivain, Pierre Nicolas a partiellement connu Albert Camus, puisqu'ils travaillaient ensemble, dès 1945, au journal « Combat ». En ce temps-là, Pierre Nicolas avait vingt ans. Votre âge, ou à peu près. Depuis, les années ont passé. Mais Pierre Nicolas est resté en contact avec Camus, dont il a suivi l'évolution de la pensée pas à pas.

Je vous livre son article. Je ne vous puis si Camus est pour vos vingt ans ce qu'il fut pour les 20 ans de Pierre Nicolas. A vous de juger, mais je ne doute pas que vos vingt ans accueillent avec sympathie l'article d'un journaliste-écrivain, ami de Camus.

CLAUDE MOUTON

J'aimerais davantage lire cet article que l'écrire. Je l'aurais bien humblement. Ma faimantise naturelle n'est pas seule en cause, mais l'aurais voulu apprendre d'un garçon de vingt ans ce que signifie exactement Camus pour lui et pour ses camarades. A défaut, j'essaierai donc de dire ce qu'il a significé pour nous qui eûmes ces vingt ans au lendemain de la Libération. Et je ne suis pas si fier devant mon papier à noircir, car la tâche n'est pas si facile.

Je vois exactement, du moins, ce que Camus n'a pas été. Il n'a pas été un maître, dans une époque où les garçons de mon âge refusaient de s'en reconnaître. Qu'on ne s'y trompe pas : ce n'était pas un refus délibéré. Aucune génération n'a refusé ses maîtres quand il en était de vrais pour s'imposer à elle. Nos aînés avaient connu Marx, et Maurras, Freud et Breton. Nous vivions encore sur cet héritage qui se déchirait. Et nous nous déchirions nous-mêmes.

Un maître. Un de ces êtres, comme disait autrefois Mountherlant, qui servent d'intercesseurs entre le monde et vous, qui vous apprennent à penser avec la tête, et à marcher avec les pieds. Non l'inverse. Nous étions devenus bien regardants sur ce chapitre. Nous ne laissions ni séduire, ni embrigader. Il fallait se lever matin à cette époque pour nous faire marcher l'esprit au pas cadencé. Camus, lui, n'avait pas grand chose à nous apprendre. Je doute que notre nouveau prix Nobel ait eu jamais une vocation de pédagogue. C'est d'abord en avançant son

(Suite page 3)

du lycée à la faculté ☆ du lycée à la faculté ☆ du lycée à la fac

PLAIDOYER POUR LES MATH-ELEM

Un décret du Ministère de l'Education nationale, publié le 24 août dernier et applicable dès la rentrée stipule que l'horaire de l'enseignement des mathématiques est porté à 3 heures par semaine dans chaque des classes du premier cycle et que l'enseignement du latin sera diminué d'une demi-heure ou d'une heure dans les mêmes classes, les mathématiques gagnant exactement ce que perd le latin.

Ce décret entre naturellement dans le plan général d'accélération de la formation scientifique et d'accroissement du nombre des techniciens. Les comparaisons publiées par Flash l'an dernier, sur les pourcentages de techniciens dans les grandes nations modernes ne sont pas en faveur de la France.

Mais il y a là, également, un épisode de la lutte que se livrent depuis 1902 les enseignements classique et moderne.

Voici, sous forme de tableau, l'évolution de l'enseignement du latin et des mathématiques, tant dans le classique que dans le moderne, (total des heures, par semaine, de la 6^{me} à la 1^{re}).

Table with 3 columns: CLASSE, MOD., and sub-columns for Latin, Math., and Math. Rows for years 1902, 1925, 1941, 1950, 1957.

On peut dégager de ce tableau les constatations suivantes :

- 1. Le nombre total des heures de latin a continuellement baissé de 1902 à 1957 ;
2. L'horaire de mathématiques en Moderne, malgré la dernière décision, est toujours inférieur à celui de 1902 ;
3. Dans le classique, la diminution des heures de latin (12 h. 30), n'a profité que partiellement aux mathématiques (7 heures). Le reste est allé à la musique, aux travaux manuels, à l'éducation physique.

Ainsi la lutte cinquantenaire entre les classiques et les modernes n'a profité à personne. Les sciences n'y ont rien gagné. En 1902, un élève de D (l'ancien M) comptait 1.672 heures d'enseignement scientifique en 6 ans, contre 1.201 en 1957.

C'est qu'en 1902, il y avait véritablement de deux enseignements l'un littéraire, l'autre scientifique, tandis que, depuis 1925, les défenseurs du latin parviennent à im-

poser l'égalité scientifique dans les diverses sections. Aussi les meilleurs élèves avaient-ils tout intérêt à se diriger vers les séries classiques : culture plus générale et égalité scientifique.

D'autre part, les coefficients au baccalauréat, 1^{re} partie ont évolué en faveur des matières littéraires, (à égalité en 1902, ils passent, en 1956, à 13 ou 16 pour les lettres contre 8 pour les sciences).

Les élèves qui sont terriblement attentifs à ces détails se sont dirigés vers les plus intéressants. Et l'orientation de leurs études en 1^{re} partie leur fait souvent craindre un échec en Math-Elém. Ceux qui veulent être « peinards » font « philo ». Ceux qui acceptent de fournir un effort supplémentaire se dirigent vers Sciences Ex. Ils ne savent pas qu'ainsi ils se ferment toutes les carrières dépendant des sciences exactes.

Cette tendance se retrouve dans les statistiques. En 1912, Math-Elém recevait 73 % des reçus aux séries C et D. En 1955, il ne reçoit que 56 % des reçus aux séries C et M. Les bacheliers mathématiques représentaient 37 % des admis à la 2^{me} partie, contre 25,7 % en 1956.

Il est donc inutile de construire de nouvelles facultés et de nouveaux instituts scientifiques, si la proportion des bacheliers Math-Elém reste aussi faible (10.231 sur 40.146 en 1956). Pour augmenter ce nombre il faudra, tout au long de l'enseignement secondaire, donner un enseignement scientifique accru qui permettra non seulement aux bons élèves mais aux élèves moyens d'arriver à des résultats satisfaisants.

Comment trouver ces heures supplémentaires ?

Il n'y a que deux solutions : Soit de supprimer encore quelques heures de latin, ce qui suscitera encore des protestations véhémentes ;

Soit d'abandonner le principe de l'égalité scientifique pour en revenir aux méthodes... de 1902 ! (Quelle évolution... à rebours !)

La deuxième solution semble préférable parce qu'elle apportera un véritable choix et ne sacrifiera pas une tendance à l'autre. Ainsi l'enseignement secondaire pourra-t-il atteindre son double objectif : dégager en chacun ses tendances et valeurs personnelles et répondre aux besoins de la nation.

(D'après diverses informations de Presse)

— FLASHES — sur le monde scolaire

★ DE L'HISTOIRE ET NON PAS DES HISTOIRES. Les représentants des 15 pays du Conseil de l'Europe se sont réunis à la Haye du 16 au 25 septembre pour réviser les manuels d'histoire utilisés dans l'enseignement secondaire et supérieur afin de ménager les susceptibilités nationales. La période étudiée va de 1789 à 1870.

★ PHILOSOPHES, PRENEZ NOTE ! Vous pouvez encore vous « reconverter » en scientifique et mathématiciens. Vous pouvez encore abandonner une formation littéraire tout personnel ne veut plus en vous dirigeant vers des classes de reconversion où vous étudierez les matières scientifiques des classes de seconde, première et mathématiques élémentaires. Ces classes se trouvent dans les établissements suivants : Lycées Saint-Louis et Carnot à Paris, Félix-Faure à Nice, de Talence et Saint-Just à Bordeaux, Fustel de Coulanges à Strasbourg, Lycée de garçons à Clermont-Ferrand et Montpellier, Lycée de jeunes filles à Ornans.

★ LES AVIS SONT PARTAGES. En octobre 1958, douze mille jeunes gens et jeunes filles ont consulté le BUS sur l'orientation à donner à leurs études et à leur carrière. Si les centres de Nancy, Paris et Toulouse notent une légère

augmentation de l'intérêt pour les carrières scientifiques, par contre ceux de Bordeaux, Montpellier et Poitiers constatent un attrait constant pour les disciplines littéraires. Influence des régions industrielles ?

★ ET DEPENDANT LES JEUX SONT FAITS ! 400 milliards vont être affectés aux questions atomiques. D'ici 1965, il faut, dans le seul domaine des sciences nucléaires, dix mille ingénieurs et vingt mille techniciens. « Nous devons tripler le nombre de nos bacheliers mathématiques et techniques. »

★ CONTRE - OFFENSIVE. La société des agrégés proteste contre le mépris dans lequel sont tenus ses avis, quand ils ne sont pas conformes aux désirs du ministre (dans la question des horaires des mathématiques et du latin). Elle redoute dans le personnel enseignant des rivalités injustifiées qui pourraient porter atteinte à l'unité de l'enseignement secondaire.

(Cf. Plaidoyer pour les math-Elém)

★ L'ENSEIGNEMENT N'A PAS LA COTE. Il n'y a plus assez de professeurs titulaires, il a fallu nommer des auxiliaires, il n'y a plus assez d'auxiliaires, il a fallu nommer des contractuels. Les titulaires du premier bacc ou du bacc supérieur pourront enseigner les mathématiques ou la physique. Les syndicats protestent.

FLASHES SUR LE BAC

LE BAC. — Faut bien en parler, puisqu'on le bâche pendant 8 mois, un an ou deux ans...

EPREUVES. — Un signe de la main : « Quel sujet ? » l'autre joint deux doigts. Le surveillant n'a rien vu. Il s'en balance lui, du bac. Peut-être qu'il aimerait bien en piquer un.

Faut bien une minute au moins pour chercher un mot sur le gaffiot. N'en parlons pas quand c'est un verbe comme « facere » ! On doit se taper deux ou trois pages. Cinq minutes en faisant dardé. Quelquefois (rarement) on trouve toute une phrase bien traduite. Ça avance bien, quand il y a 23 lignes de Sénèque — Lui aussi, il s'en balance, celui qui l'a pondu, c'te version !

Tiens, il manquait plus que ça. Je le trouve pas, ce mot là. C'est p'têtre un génitif ? Non « M'sieu, le troisième mot de la troisième ligne, c'est bien « illato » ? C'est pas sur le dictionnaire, M'sieu ». Les copains rigolent, eux. Ils ont dû trouver... Bon je recopie.

« C'est alors que après ceux qui avaient pris la fuite, sortirent du camp après avoir déposé leurs armes sur le terrain, ennemi, fatigués, entourèrent les remparts en criant... »

Ça veut pas dire grand chose. Le correcteur c'est son boulot, il saura bien ce que j'ai voulu dire.

DEHORS. — Comment tu as traduit cette phrase, toi ?... Hein ? t'es bien sûr ? M... encore un contre sens ! ça en fait quatre. J'suis soigné, maintenant...

LES PARENTS. — Alors mon fils ? ça a marché ? — Ben tu sais, on peut pas savoir. C'est comme le français. Ça dépend toujours de l'humeur de celui qui va corriger...

— Bref, tu es content ? — Dans un sens, oui et non.

L'ATTENTE. — Ce matin on a donné les résultats de B2 et de Philo I. A peine 23 % d'admissibles. Ça va, j'ai compris, je vais préparer mes parents maintenant... !

— Tu as tes résultats, toi ? — Non demain matin seulement. Combien tu as trouvé à la 2^{me} question ?

— 0,25 — Moi 1,27 ça fait dix types que je vois, aucun qui trouve pareil ça promet « Tu as fait les graphiques des pulsations cardiaques ? »

— Purée, je le savais, j'ai oublié de les mettre « Si je réussis, je fais une surboite !!! »

— Tu sais que Jean-Pierre a échoué ? — La vache, c'était le plus bûcheur.

On tournicote en ville, on plétine devant le lycée. Alain a vu la liste de Moderne

« Il y a un tel, un tel et un tel. » — Et moi, moi ? — Je sais pas... j'ai mal vu, tu sais (il a échoué, je le sais bien. Il le saura tout ours assez tôt).

— Moi, je vais bâcher l'oral, maintenant - tu parles !

Et puis l'oral arrive, avec les mêmes incertitudes, les mêmes vaches qui vous demandent le nombre de kilomètres de quasi du port

de Paris, ou la différence qu'il y a entre un régime constitutionnel et un régime monarchique, ou la théorie atomique, « la seule leçon que j'avais pas bâchée » !

Et puis on réussit. On s'imaginait que ça ferait rudement plaisir, et il faut bien le dire, on s'attendait à une sorte de joie plus qu'humaine, et on a à peine une petite exaltation passagère. On... bien on échoue, révolté et résigné à la fois. On va tomber avec des gosses « parce qu'on redouble. On va retrouver le même prof qui ne finira pas la moitié de son programme. - On fait le malin avec ceux de 2^{me} on est un poulu, on a eu son baptême du bac.

Mais qu'on réussisse ou qu'on redouble, tout est toujours à recommencer après le premier, le second bac, et après, toujours un concours ou un examen toujours plus dur.

Je suis maintenant de l'autre côté. Je vais aller en Fac. J'ai appris, en trois ans et 4 bacs (comme tout le monde) que le bac n'a plus aucune signification culturelle. C'est une course de haies où on lette tout le monde, les jeunes de 17 ans et ceux de 20 ans, les faibles et les forts, les pessimistes, et les courageux.

Quand on tombe, c'est durement, tout d'un coup ; le bac semble frapper comme une épidémie, au hasard, les premiers comme les derniers. A ce petit jeu là, on sème ses meilleurs copains, et on arrive toujours insatisfait.

C'est la vie, disent les vieux. C'est moche.

Jack DESBOURDES

FACULTÉ =

Indépendance dans l'interdépendance librement consentie ou à quand l'autonomie ?

Je vous assure qu'on regrette papa et maman, les pantoufles et la robe de chambre.

Pour les cours, c'est encore pire ! Imaginez trois cents personnes dans un amphithéâtre, des vieux, des jeunes, des filles, des nègres, et un vieux prof ridicule avec sa robe noire, son écharpe et sa toque rouge ou jaune. En plus de ça, il se gargarise de longues phrases qu'il faut essayer de recopier au maximum : « Mesdemoiselles, Messieurs, ce n'est pas sans une certaine émotion... » Eh ! Va te faire foutre ! ...

Mais il y a tout de même un revers à la médaille, revers difficile à imaginer puisqu'il est plus large que l'autre face.

Les cours... on s'en fiche, on n'y va pas ! Comment ? Eh oui ! Ils ne sont pas obligatoires ! Oui mais. Attends, les profs, par vanité, (bien utile ma foi) font sténographier et polycopier leurs cours. Des petits bifoux, ces cours polycopiés : tout y est, « texte », même les plaisanteries (plaisanteries d'universitaires, bien entendu... qui ne vous feront pas rire, mais... bref, tout y est !

Et les copains ? On en a des milliers, sans le vouloir ! On fait connaissance devant le billard électrique, au restaurant, devant un demi.

On trouve sa chambre plus sympathique parce qu'on y a affiché Brigitte Bardot ou Gina Lollobrigida.

Mais ce qui est surtout appréciable, c'est la liberté, l'indépen-

dance. On devient un homme (ou du moins on s'efforce de le croire).

On rentre se coucher à des heures impossibles, on fait la grasse matinée, on sort les billets de mille francs, on se donne rendez-vous au café, on se téléphone, on parle affaïrés, filles, on critique les profs... que sais-je encore !

Une forme d'émancipation très appréciée des étudiants, c'est les chansons paillardes, que l'on bégaye à tue-tête à minuit, pour réveiller ces bons bourgeois, si conformistes. Mais, après la seconde convention pour tapage nocturne, on estime que c'est passé de mode, on laisse ça aux jeunes. Hein Jules ! Tu te souviens ?

Puis l'époque de l'examen approche, on est tout étonné de la rapidité avec laquelle est passé l'année. Plus personne dans les rues, au restaurant on retrouve les mêmes têtes, pâles, les yeux cernés : « Tu viens au ciné ce soir ? » — T'es pas fou ! J'ai encore l'O.N.U. à revoir ! »

Alors on se met au boulot ; comme tout le monde ! On tremble le jour de l'examen ! bien qu'on essaye de crâner, de jouer au dur.

Puis on respire mieux. Croyez-moi si vous voulez, collé ou reçu, vous êtes tout heureux d'en être débarrassé. Enfin, c'est la consécration de toute l'année : on rentre chez soi, et on répète négligemment 20 fois par jour : « Oui, j'ai préparé ma licence en Fac ! »

Vous pouvez me croire sur parole, je viens d'y passer ! B. TETRARQUE

CAMUS ET LES JEUNES

(Suite de la page 1)

ignorance qu'il rejoignait notre génération de déboussolés. Rien ne nous révoltait plus alors que cette prétention de quelques uns à régir, à juger, à jouer, au nom d'une morale, fut-elle révélée, ou d'une intelligence que nous trouvions si souvent en défaut.

Nous étions faits d'ignorance et d'inquiétudes multiples. Si nous étions marqués, c'était par Saint-Exupéry qui demandait d'abord pour les hommes des inquiétudes spirituelles. C'était si facile. Que nous restait-il d'autre ?

Nous courbions nos oreilles devant les derniers rugissements d'un vieux lion qui s'appelait Bernanos. Bernanos ou Camus, le chrétien et l'athée, l'ancien et le jeune avaient fait leur lit au chapitre des inquiétudes.

Camus était vite devenu ainsi une sorte d'interprète privilégié de l'époque que nous traversons. Il faut se rappeler qu'elle n'était pas tendre. Nous y étions assaillis de toutes parts par les déferlements de l'absolu et par tous les fanatismes déchainés. Dans un monde sans mesure et sans légitimité, on tuait à Paris, comme on tuait à Prague, à Madrid ou à Moscou. Camus s'élevait tout d'un coup, à lui seul, comme une mesure humaine, face aux tueurs et aux bourreaux, et du côté des victimes. Il nous semblait, retrouver parfois l'accent de Montaigne. Mais au moins, les fanatiques qui indignaient Montaigne avaient le Dieu pour objet. A notre époque, Dieu se trouvait remplacé par l'histoire, la race ou l'Etat. C'était la même férocité sans la même grandeur.

Aux dernières années de la guerre, un petit volume qui était un grand livre révélait le nom de Camus au grand public. Nous placions d'emblée « l'Etranger » au niveau de « La Condition humaine », après « Le voyage au bout de la nuit ». Meursant rejoignait Bardamu dans la galerie de nos livres sans héros.

Bien sûr, la publicité se mêlait à la sottise pour fausser les choses et déplacer les repères. Camus semblait embarqué dans la galère de l'existentialisme. On lui offrait une archevêché là où le vide du moment faisait de Sartre un pape. Pour une fois, peut-être, celui-ci n'avait pourtant pas jeté dans la balance son poids habituel de malhonnêteté intellectuelle. Il avait vu tout de suite que Camus n'avait rien à voir ni avec Heidegger, ni avec Kierkegaard. Si Sartre admirait « l'Etranger », il écrivait immédiatement que Camus était avant tout un classique et un tragique méditerranéen. C'était bien là où nous devions le rejoindre

dans ce souci permanent, grec, latin, et français de trouver partout des mesures humaines même quand on reste incapable de définir exactement cette part d'homme qu'il s'agit de sauvegarder.

Camus rendait un autre service inestimable à notre génération encore déchirée entre les poncifs de la droite et de la gauche. Il retrouvait la grande tradition française d'un pessimisme lucide sur l'homme et sur l'histoire. L'optimisme de nos parents et de nos grands parents avait voulu rendre compte de tout. L'histoire et le progrès devaient avoir raison des vieilles interdictions traditionnelles. Tout allait fatalement vers le bien, vers le meilleur, dans un bel essor lu-



mineux où l'homme se trouverait réconcilié avec le monde et avec lui-même. La science rendrait compte de l'homme et celui-ci serait rendu à sa bonté naturelle que lui avaient inventée Rousseau et les philosophes des salons et des clubs, au XVIII^{ème} siècle.

Les guerres, les révolutions, les tueries, les camps de concentration les bombes A et H eurent raison de ce beau mythe. Camus, après Malraux, retrouvait la notion d'un homme initialement blessé, d'une histoire qui pouvait être faite de victoires exceptionnelles, de réussites millénaires, mais qui était un combat de chaque jour où tout pouvait aussi être perpétuellement compromis et remis en question.

Qu'importe la position métaphysique initiale, qu'importe que Camus refusât le péché originel sur lequel les chrétiens fondent cette blessure humaine. L'homme de Camus, c'est d'abord l'homme innocent. Il répète après Maurras, (cet autre Méditerranéen), que s'il est sujet d'une dette, il veut savoir laquelle et pourquoi. C'est cette innocence qui le fait d'abord étranger au monde absurde. Mais ce mouvement de refus ne dure pas. L'homme de Camus se retrouve vite dans ses communautés humaines et fraternelles. C'est au moment où Sartre nous expliquait que l'enfer, c'est les autres, que Camus écrivait « La Peste » et que Meursant reconnaissait en ce Tarrou qui refusait la mort d'un enfant innocent mais qui voulait être un saint sans Dieu.

Camus affirmait là la plus haute présence de l'humanisme nouveau qu'il essayait de dessiner pour nos vingt ans. Je ne dirai pas que nous atteignons nous mêmes à de telles exigences, ni que nous suivions toujours Camus sur ce chemin aride d'une sainteté laïque. Mais nous ne pouvions plus nous séparer de lui. Depuis les premières lignes du « Mythe de Sisyphe » : « Il n'y a qu'une philosophie sérieuse, c'est du suicide » jusqu'à ce lyrisme crié de « l'Homme révolté » par lequel Camus hache sa pensée, nous avons avec lui tâché d'imaginer Sisyphe heureux. Nous avons trouvé dans l'œuvre de Camus l'écho de nos préoccupations les plus essentielles. Il nous est arrivé cent fois de nous demander : que pense Camus ? Que va dire Camus ? sans jamais être déçus par les loges simples et brutales qu'il livrait le lendemain à notre soif. Et si, par hasard, nous n'étions pas d'accord, du moins savions-nous que sa position valait d'être examinée avec le plus grand sérieux, et s'il le fallait, combattue avec le plus grand respect.

Je ne le dirai malheureusement pas de beaucoup. Cela suffit peut-être à expliquer sans plus de phrases inutiles ce qu'il a été pour nous, et ce qu'il va rester, j'en suis sûr, pour nos cadets.

Pierre NICOLAS

L'INEVITABLE DIALOGUE

(Suite de la page 1)

là qu'il recevra des subsides.

-- Alors c'est le déficit chronique ?

-- Tu l'as dit ! Flash est déficitaire par nature, par obligation, et par vocation. S'il arrivait à équilibrer son budget par lui-même, il faudrait s'inquiéter. Quelque chose ne tournerait pas rond !

-- C'est ce qu'on fait, imagine !

-- Alors, continuez !
-- Mais faut pas pousser. Le papier vient d'augmenter dans des proportions impressionnantes. A ce compte-là, on ne pourra plus parler de déficit, mais de gouffre. C'est pourquoi les lecteurs de Flash devront faire un petit effort, cette année.

-- Mais la fête ?

-- Te fais pas d'illusions ! Une fête, ça coûte autant que ça rapporte. Elle sert à combler un déficit raisonnable, et permet ainsi à Flash de continuer et à l'équipe de rédaction d'éviter la prison pour dettes. Mais, cette année, il faut que les lecteurs comprennent qu'on ne peut tout attendre de ce côté, et qu'ils doivent faire quelque chose eux-mêmes.

-- D'accord, c'est pas du baratin !

-- Alors, cette année le numéro :

40 francs !

-- L'abonnement scolaire : 300 francs.

-- L'abonnement de soutien : 1.000 francs.

-- Et veuillez agréer les vifs remercements de...

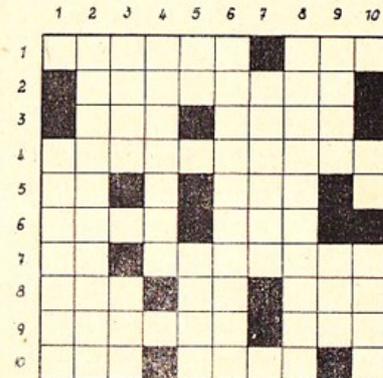
L'EQUIPE DE FLASH.

LES MOTS CROISÉS DE FLASH

De nombreux lecteurs nous ont fait remarquer l'absence regrettable de mots croisés dans Flash. Aussi chaque numéro comportera-t-il désormais une grille. Un concours portant sur toute l'année est ouvert entre les amateurs qui nous feront connaître la solution en temps voulu. Des récompenses seront attribuées.

Adresser les envois à la Rédaction du Journal.
Nos lecteurs peuvent également nous envoyer des grilles dont les plus intéressantes seront publiées.

Les solutions et commentaires paraîtront toujours dans le numéro suivant.



PROBLEME N° 1 : MISE EN ROUTE

HORIZONTALEMENT. — 1. Chef-lieu de canton en Seine-Maritime aux reboussissements constantinois ; robuste chez les Turcs. — 2. Célèbre théologien protestant (1839-1928). — 3. Pour les compositeurs qui manquent d'imagination ; fabrique d'éclus. — 4. Les mauvaises langues affirment que c'est le terme fatal d'une certaine forme de gouvernement. — 5. Sur la carte Michelin ; dans un îsoqpe. — 6. Champagne si l'on veut ; dans tout agenda. — 7. Symbole chimique ; elle aussi doit être ouverte ou fermée. — 8. Au-dessus du niveau de la mer ; initiales d'un célèbre géologue français (1859-1939) ; rivière allemande. — 9. Genre de crucifères ; ministre en Subdél. Remplit la condition essentielle pour un existentialiste ; père de Jason, rameur par Médée.

VERTICALEMENT. — 1. Boubon ou mannequin. — 2. Ils servent. — 3. Inversé ; équipe anglaise ; sur la boussole. — 4. Sert à meuler. — 5. Note ; agit en espion. — 6. Femmes savantes. — 7. En fait voir de 7 couleurs. — 8. N'est pas le fait des Beni Oul-Oul. — 9. Educateur partiellement ; au royaume de Terpsichore, n'est pas le dernier né. — 10. Pour beaucoup de bacheliers c'est le Bérou (initiales) ; fit croire aux Romains qu'ils sortaient de la cuisse de Jupiter.

(Solution dans le prochain numéro.)

A PROPOS DU NOUVEAU ROMAN DE FRANÇOISE SAGAN

Après « Bonjour Tristesse » et « Un certain sourire », le troisième roman de Françoise Sagan est « Dans un mois, dans un an ». Il achève, dit-on, de confirmer le talent d'écrivain de Sagan. Mais est-elle un écrivain qui se renouvelle ? En effet, ce roman change des deux précédents ; il est déjà aussi court qu'eux ; l'écrivain, malgré jeune fille, n'ayant pas assez de souffle pour nous offrir des romans plus substantiels. Une fois de plus, Françoise Sagan reconstruit la triste chaîne du néant, de l'amertume, du cynisme et des amants désabusés.

Dépendant on n'y retrouve pas l'habituelle héroïne à la tristesse bien connue qui allie ses pantalons et ses chemises négligés à la tendresse câline d'un chat. Ici, un groupe de personnages évolue sous nos yeux sceptiques, et c'est un groupe de héros fantoques. Les caractères de Josée (proche parente de Cécile et Dominique), de Jacques l'étudiant en duffle-coat, d'Alain le séduisant (?) quinquagénaire, de Béatrice, jolie et animée, sont bien décrits, reconstruits. Françoise Sagan a le don d'essuyer en une courte phrase, un personnage. Ainsi dit-elle de Béatrice : « Les seules choses naturelles et pures étaient chez elle, la faim, la soif et le sommeil. » Quant à l'action, on peut la schématiser ainsi : Un couple marié, dont l'homme aime une jeune femme libre. Celle-ci a, de son côté, un ou deux... compagnons. L'un des membres de cette association temporaire se retrouve un jour, sans lui-même savoir pourquoi, aux côtés de l'un des conjoints du couple précédemment cité. Vous me suivez ?

Ainsi ces pantins se poursuivent, se rejoignent, se séparent en un curieux chassé-croisé. Ils agissent sous l'impulsion d'un amour qui peut sembler plus ou moins frelaté. Ce sont de profonds penseurs. Examinez un peu la question que se pose Bernard : « Josée, dit-il, ce n'est pas possible. Qu'avons-nous fait tous ? Que s'est-il passé ? Qu'est-ce que tout cela veut dire ? » Et Josée a une réponse non moins profonde qui exprime toute la philosophie qui se dégage de ce livre : « Il ne faut pas commencer à penser de cette manière, dit-elle tendrement, c'est à devenir fou. »

Pauvre Josée, mère et lâche ! Tous les jeunes d'aujourd'hui ont-ils cette attitude en face de la vie et des échecs qu'elle leur inflige ? Nous préférons penser que Françoise Sagan exprime par la bouche de ses personnages la mentalité d'une certaine jeunesse.

Elle-même est-elle si déçue ? Si désenchantée ? Elle est mystérieuse, se défend d'être Cécile ou Josée, ne répond qu'évasivement aux questions des journalistes. Nous ne connaissons d'elle que son énigmatique sourire, ses lecteurs et son goût pour la vitesse et le jazz. Sa jeunesse se déroulant autour d'une famille aisée lui épargnera tout souci matériel, et peut-être est-ce tout cela qui l'empêche de regarder « ailleurs ». Ses héros évoluent toujours dans ce milieu, de Paris à la Côte d'Azur. Elle y introduit cependant un ou deux étudiants pas très fortunés. Elle les fait souvent danser sur un rythme de jazz frénétique et leur offre du

(Suite page 4)

Les Belles Vacances... Vespa



STATION-SERVICE

24, Avenue Anatole-France. — Téléph. : 32-15

NOTRE VIE TELLE QU'ELLE EST... NOTRE VIE TELLE QU'ELLE EST... NOTRE VIE TELLE QU'ELLE EST...

BLASÉS... POURQUOI

Blasé... une expression de lassitude, un sourire amer, une allure débauchée, tout à fait décontracté... en somme un drôle de gars ou une drôle de fille.

On en voit souvent dans les rues des jeunes comme ça. Et si on a l'occasion de les connaître, on ne sait pas par quel bout les prendre. On leur parle du ciné, ils en ont « soupé », du théâtre, ils en sont dégoûtés, des bals ils en ont trop vu, ils y vont pour tuer le temps. On discute sports, ils répondent d'un air peu convaincu « pas mal » de l'école, inutile de dire que c'est leur tête noire, les ballades, ils en sont saturés, la ville, ils la connaissent comme le fond de leur poche, mais finalement, c'est toujours dans la même rue qu'ils traînent leur ennui. On leur demande s'ils ont des amis, réponse : « Oh ! les copains... ça ne dure qu'un temps » On leur parle des filles « Ah ! les filles... toutes pareilles ! » etc... Décidément ! pourquoi est-elle d'esprit ? Des déceptions passées, des mauvaises souvenirs ?

Mais on ne peut pas vivre de souvenirs, ils faut réagir. Est ce qu'ils ont toujours été heureux, ceux qui se balladent souriants et joyeux ? Et pourtant ils profitent de la vie, ces sacrés diables qui sont tout le temps à jouer au ballon, au tennis, au ping-pong etc... à chahuter à la piscine, à danser le Rock ou à filer au cinéma dès qu'il y a un film « marrant ». Et ceux qui travaillent quelques temps pendant les

vacances pour gagner eux même leur scooter ou pour se payer un séjour sur une côte ensoleillée, ils en profitent ceux là aussi ! Ils ont des copains, des vrais copains ! Dans ces bandes de jeunes, on trouve des filles et des gars qui chahutent tout le temps, qui s'amuse, qui amoncellent des profits etc... etc... Et ceux là on les rencontre qui font les fous en sur-boum, qui lèvent leur verre à une terrasse de café, et quand on voit sur une route une file de scooters, c'est encore cette sacrée jeunesse qui s'amuse.

Si un garçon « blasé » se rend compte de la différence qu'il y a entre cette vie et la sienné, s'il se met dans l'ambiance d'un groupe endiablé, à son tour il saura dire « on va faire ci, on va faire ça, c'est formidable ». Bien sûr, il aura des « filles », comme tout le monde, mais s'il sait profiter des joies, il se dira « au fond la vie, c'est drôlement bien ».

Que l'un de ces jeunes blasés, s'il y a encore le goût d'écrire, me dise ce qu'il pense de mon grivoil-lage.

Quant à ces snobs, qui jouent les blasés, parce qu'ils se prennent pour de grands artistes lassés d'une vie de déboires et de débauches, parce qu'ils ont lu « Un certain sourire », parce que c'est de mode ; méfiez-vous, Mesdemoiselles, Messieurs, la mode va changer.

Une Constantinoise.

RÉQUISITOIRE

- Vous (il s'agit de la nouvelle génération) vivez une époque exceptionnelle, entend-on assez souvent aujourd'hui. Ainsi s'expriment nos prédécesseurs, avec le sentiment caché d'avoir réalisé une grande œuvre, de pouvoir être fiers de leurs résultats.

Nous sommes privilégiés, nous qui arrivons dans une époque où l'on peut aller voir sa petite amie, même si elle habite à 100 km., dans un temps très court. « Pensez que nous avions plusieurs heures de distance. Soyez heureux d'avoir, dans vos lycées, dans vos écoles, un enseignement de plus en plus perfectionné, des livres mieux faits que les nôtres. S'il est vrai que les voyages forment la jeunesse, avez-vous pensé à ce que nous mettons à votre disposition ? Nous vous donnons des bourses, nous vous organisons des camps de travail, nos transports accordent des tarifs réduits pour que vous ayez peu à dépenser, beaucoup à parcourir. Songez aux facilités que nous vous offrons : nous n'avions pas de scooters, de disques pour nos surprise-parties de colonies de vacances, de stylos à bille qui ne se taillent pas. Nous rendre à la plage représentait, l'été, une expédition. Nous vous avons construit des motos rapides, des voitures perfectionnées, nous avons mis sur pied des organisations pour vous y amener et vous ramener.

Plus tard, vous utiliserez communément l'hélicoptère. Nous tra-

vailons sans cesse, nous passons nos vies d'ingénieurs à rendre plus sûr le train et les avions dans lesquels vous monterez pour vos voyages, vos promenades. Sans cesse, des hommes recherchent du pétrole pour que vous n'en manquiez pas plus tard. En plus de cela, nous vous construisons tous les jours de nouveaux barrages pour faire fonctionner vos usines électriques, vos postes de radio sans cesse améliorés. Le monde entier est à votre service, perfectionné pour vous ! N'êtes-vous pas plus chanceux que nous ?

Oui, tout ceci est très gentil, très beau, très perfectionné. Nous vous en remercions beaucoup, chers bienfaiteurs. Nous vous remercions pour les disques, les scooters, pour les tarifs réduits, pour les colonies de vacances, pour le pétrole que vous cherchez, pour les moteurs atomiques que vous trouvez.

Nous vous remercions aussi pour les satellites artificiels, pour leurs émetteurs radio, pour les calculs qu'ils vous permettent de résoudre, nous vous remercions pour les machines à calculer que vous nous laissez. Nous vous remercions également pour le service de santé mondiale, qui se bat contre la grippe asiatique, pour l'UNESCO, pour la F.A.O.

Vous avez sans doute raison : demain, nous serons plus heureux que nous l'étions hier. Mais vous ne sauriez en être jaloux ! Vous

dans n'ont d'égalé que votre générosité. Et comment alors, ne pas vous remercier pour les autres satellites artificiels, ceux qui partiront bientôt chargés de fusées qui feront 80.000 km/h., et dont vous ne parlez pas beaucoup ! Et pour les bombes atomiques, si bien construites qu'on ne peut plus les démonter, les bombes A, H, etc... Si vous permettez une petite remarque, croyez-vous que les Romains auraient transmis un alphabet s'ils l'avaient su destiné à baptiser des bombes thermo-nucléaires ?

Mais laissons les Romains et parlons plutôt des avions à réaction, fierté de leurs constructeurs, que nous admirons avec un peu d'inquiétude, en songeant que, de chaque côté du rideau de fer, ils volent chargés de bombes atomiques. Mais nous devons quand même remercier la F.A.O. qui empêche des millions d'hommes de mourir de faim, et l'U.N.E.S.C.O. qui les instruit. Eux tous vous en remercieront sans doute. Ils vous remercieront peut-être moins quand inévitablement, on leur apprendra à faire la guerre contre d'autres peuples qui auront peut-être été nourris par la F.A.O. et instruits par l'U.N.E.S.C.O.

Mais ne vous alarmez pas, nous ne sommes pas antiprogressistes. Nous avons appris à imiter, et qui oserait s'insurger ?

J. L. BOHN

LA GRIPPE ASIATIQUE

vue par...

LA FONTAINE :

« Un mal qui répand la terreur Mal que le ciel en sa fureur Inventa pour punir les crimes de la terre... »

LES MEDECINS :

« Affection douloureuse non encore isolée dont les germes grippococques sont véhiculés dans les organes par les leucocytes ».

UN NAIF :

« Cette asiatique a-t-elle un rapport avec la jaunisse ? »

UN IRONIQUE :

« Pour la grippe, prenez de l'Agrippine ».

UN ENTHOUSIASTE :

« Voilà le vrai Marché Commun mondial ! « Plus de barrières douanières plus de taxes ! Mais, qu'exporter en échange ? »

MARIE-CHANTAL :

« Sais-tu Gladys que je suis horriblement vexée de ne pas avoir lancé cela avant les autres ? »

JULES VERNE :

« 5 à 0. Philéas Fogg a battu la grippe asiatique que a mis 240 jours pour faire le tour de la terre ».

LES PROFESSEURS ET LES

ELEVES :

« Alors ! on va avoir des vacances ! »

UN PESSIMISTE :

« Qui sait si on n'a pas chargé « SPOUTNIK » de semer les germes dans le monde entier ? »

GILBERT BECAUD :

« Car voici...celle dont, celle qui, celle que l'on attend ! »

LES RUSSES :

« C'est un coup des Américains ! »

LES AMERICAINS :

« C'est un coup des Russes ! »

LES PRETRES :

« Mes frères, Dieu... à titre de pénitence... »

LES PHARMACIENS :

Sans paroles... mais bruit de mains frottées vigoureusement l'une contre l'autre.

UNE AUTRE ÉPIDÉMIE : LE SNOBISME

De tout temps, le monde a connu une espèce d'individus toute particulière marchant légèrement (c'est bien peu dire !) en marge de l'existence normale.

De nos jours l'on peut distinguer deux genres de snobisme bien différents « les miteux », (pardonnez-nous, s'il vous plaît ce terme inconvenant) et les « élégants » (du moins en apparence).

Dans les deux catégories, la gent féminine semble de beaucoup la plus atteinte. Mais oui, Mesdemoiselles, ne vous récriez pas ! Je suis de votre bord, et, entre filles, avouez que l'on se connaît bien. Mais rassurez-vous, je n'exclus pas de cette épidémie en vogue nos messieurs qui, bien que bénéficiant de cette appellation de « sexe fort », ne résistent pas plus que vous à ce fameux virus, et si vous permettent parfois avec la plus grande complaisance.

Parlons tout d'abord des « miteux », classe semble-t-il la plus en vogue. Vous avez certainement connu ou rencontré dans votre entourage Mademoiselle Untel, accompagnée d'un certain Monsieur Quidonc ! En général ce genre de couple ne passe pas inaperçu, ce n'est d'ailleurs que l'effet voulu ! Mademoiselle portait la dernière fois que je la vis, avec la plus grande désinvolture, un blue-jean, disons un peu plus que collant et qui moulait avec fidélité un corps bien arrogant (naturellement cela doit gêner aux entournures, mais surtout prenez bien garde de ne jamais le dire). De longues mèches filasses (bien gênantes, avouez, quand le thermomètre indique 30° à l'ombre. On les chasse quelquefois d'un geste exaspéré, mais avez-vous oublié Mademoiselle, que la mode est à Juliette Greco ? Et avec le sourire, on continue à les supporter) se livraient bataille sur le dos d'un pull du rouge le plus agressif, tandis que, plus bas, deux pieds (je n'ai pu arriver à remplacer cette expression par trop terre-à-terre, bien sûr, il ne peut en être autrement, par des termes plus spirituels, mais moins évocateurs) rythmaient un rock and roll des plus endiablés. Remarquez bien que je ne suis pas contre

la musique moderne, bien au contraire, j'apprécie certains rocks, mais non ceux que notre pionne lance à 6 heures du matin pour nous lever du pieu ; ils feraient hurler l'homme le plus placide qui soit.

Donc, pour en revenir à Mademoiselle Untel, un seul mot la caractérise : elle est « moderne ». Quant à son chevalier servant, Monsieur Quidonc, il n'est pas très difficile de le décrire : exactement sa compagne, avec cette seule différence qu'il arborait avec fierté la coiffure Brando.

Aussi ces snobs-là se contentent-ils de cet aspect extérieur très soigné et qui est surtout conçu dans le but de les éloigner du commun des mortels. Nous ne chercherons pas à leur attribuer pour cela un semblant de personnalité. Ils ne savent pas juger, pourquoi les jugerions-nous ?

Les autres intoxicés de snobisme ou « élégants » (entendons-nous) semblent jaillir d'une autre source ; ici nous pénétrons en effet dans un milieu qui rivalise de luxe, de culture et d'intelligence. (Précisons que, souvent, ces deux derniers se trouvent à l'état embryonnaire de par l'importance du premier élément).

Ces dames et messieurs passent le meilleur de leur temps à lisser leurs gants blancs et leur cravache à pommeau d'or devant une cour fidèle et épressée. On n'y parle qu'une langue épurée, du plus bel effet d'ailleurs, sans doute, quelquefois un mot d'antan échappe par mégarde, mais cela est si vite oublié ! Les lieux de rendez-vous ne sont souvent que Palaces ou Casinos : on passe faire un tour devant la roulette. Il ne s'y connaît pas plus que vous et moi, mais, pour donner le change, d'un sourire il encourage le grand seigneur aux fortunes effrayantes, désignant au hasard une case rouge ou noire, et puis il disparaît ; n'a-t-il pas accompli son devoir aux yeux de ses flatteurs ? Et demain, en catimini, chez un vieux copain du bas quartier, il ira prendre ses premières leçons « Messieurs les jeux sont faits » ! Dans ce milieu, il est aussi de bon ton de « posséder »

toujours un peu plus que son voisin ; chacun croit décrocher dans l'es-time de son rival si sa nouvelle acquisition vaut quelques dollars de moins que celle de l'autre.

On se demande vraiment quand finira cette course suprême !

Tous veulent aussi briller ; ce n'est que mots d'esprit (parfois un peu douteux !), réparties spirituelles, on mène dans un même élan Simone de Beauvoir et Françoise Sagan, sans oublier Brigitte Bardot, Tino Rossi et Sophia Loren. Mais l'on devine partout une lutte acharnée sous des sourires en coin, des rancœurs dissimulées par des flatteries sans fin.

Le snobisme, quel qu'il soit, a brisé de nombreuses frontières. Le laisserons-nous gagner les derniers remparts ? Il est encore des jeunes dont les yeux sont clairs et vous direz, lecteurs, avec eux, avec nous : « Sus aux snobs ».

Annick ONNO

Françoise SAGAN

(Suite de la page 3)

whisky pour noyer leur chagrin. A la fin d'une passion qui se termine invariablement mal, nos héros même s'ils ont vingt ans, renoncent au bonheur. « Et nous serons à nouveau seuls, et ce sera pareil. Et il y aura une autre année de passée. » Le regard vague et la mine amère, ils se résignent. Et voilà de quoi sont faits ses romans.

Nous attendons d'elle un quatrième roman d'où soient exclus : la jeune fille « très Sagan », le séduisant quinquagénaire, la distinguée « femme de trente ans », l'amour que l'on tue, la tristesse et le whisky, l'ennui et le néant.

Que ce roman montre un autre aspect de la vie, qu'il dise que les jeunes ne sont pas des désespérés, mais des forts.

Quand l'écrira-t-elle ? Dans un an ? Dans dix ans ?

M. B.

Advertisement for Ch. Santraille optical shop. Includes an image of glasses and text: 'Demain comme hier une lunette Ch. Santraille demeure synonyme de PRÉCISION - CONFORT - ÉLÉGANCE par son matériel ultra-moderne ses techniques scientifiques son choix considérable en verres et montures La Première et la plus importante Maison d'Optique du département'.

Chronique scientifique :

AU SEUIL D'UNE ANNÉE DE DÉCOUVERTES

Par Robert Faherty

VOICI l'année des merveilles, le temps des météores pré-fabriqués, des fusées lancées dans l'espace insouillé...

tirer les conclusions, se profile la plus grande aventure humaine : les voyages interplanétaires.

Quelques fusées ont monté à une altitude de 402 km, plusieurs à 250 kms, environ, au cours des recherches...

Au cours de l'Année Géophysique la France lancera du Sahara deux fusées Véronique qui peuvent monter à 139 km...

Les renseignements que nos fusées transmettront concernant l'atmosphère, soit par radio soit par leurs appareils parachutés...

Aucune fusée ne pourrait à elle seule porter le satellite à l'altitude voulue qui est de 350 à 500 kms.

Le moteur de la fusée intérieure portera le satellite à quelque 60kms, se décrochera, retombera au sol.

Le moteur de la fusée intérieure portera le satellite à quelque 60kms, se décrochera, retombera au sol.

festation de l'immense activité des savants. P.S. Il se précède de plus que le lancement du satellite par les Russes est un coup monté contre « Flash »...

Tels sont du moins les plans de la grande expérience de l'Année Géophysique qui portent sur dix ou douze satellites aux Etats-Unis, et d'une façon différente en URSS...

De ces opérations on attend des informations précieuses concernant l'atmosphère, l'électricité, les rayons cosmiques. Expériences d'une ampleur internationale, elles promettent de rendre à la science des services sans nombre.

La mise en commun des recherches et du savoir, l'attente d'une moisson de faits ou de lois pourront pousser à voir ce qui caractérise les travaux que plus de 50 nations vont exécuter sur terre, en mer, dans le ciel...

Et vous, vous êtes toujours au bord de votre trottoir, montre en main, à essayer d'y comprendre quelque chose.

(UNESCO)

Les modernisations de Constantine

(Suite de la page 1)

Vous avez tout votre temps pour contempler ces nouveaux engins de la circulation, car vous devez attendre un petit moment (pour ne pas être trop méchant... disons un petit moment) avant de pouvoir traverser. C'est que les voitures foncez de tous côtés, les piétons, idem. De partout fusent coups de sifflets (files impulsants qui se démentent), coups de klaxon (automobilistes impatientes), charivari des braves gens qui n'ont que leurs jambes et qui voudraient bien passer un jour ou l'autre. Dans tout ce melé, débouche en trombe un troupeau de vaches, qui ne comprennent rien aux feux rouges (hélas on n'a pas encore prévu un enseignement de ce genre pour les animaux) Et comme par hasard se trouvent là des charrettes à chevaux qui s'embarbottent les pinceaux. Enfin le tableau se complète par quelques ânes trop chargés qui ne savent plus où mettre leurs grandes oreilles... Bref, un vrai cirque!

Et vous, vous êtes toujours au bord de votre trottoir, montre en main, à essayer d'y comprendre quelque chose. Enfin quand vous commencent à vous sentir à bout, un agent de police, impassible vous fait signe de passer, et vous criez vite, vite, dépêchez vous cir-

culez !! Il ne vous reste plus qu'à faire un petit « 100m ». Enfin vous atteignez dans une cohue indescrivable l'autre trottoir! Ouf! ça y est, vous êtes sauvé! Vous pouvez vous regarder de la tête aux pieds, il ne vous est rien arrivé.

Vraiment, nous, Constantinois, nous n'avons pas de chance. Nous allons concurrencer les Philippevillois, avoir des feux rouges qui marchent. Hélas, ceux là, tantôt, ils mettent 5 minutes pour passer du rouge au vert tantôt ils sont à moitié démontés, tantôt ils ne montent que des ampoules à nu, avec des fils électriques qui dépassent à vous éborgner etc...

Et les malheureux piétons perdent un temps fou à traverser cette place!

Remarque (ça, il ne faut pas le dire à tout le monde), cette histoire de feux rouges présente un avantage, car voici la rentrée des classes et ses servitudes. On pourra mieux jongler avec les heures, quand en arrivera en retard, il suffira de dire d'un air désolé, au surveillant qui garde l'entrée!

« M'sieur... les feux rouges...! Aussitôt, le brave type soudain compréhensif! Va, mon petit... »

LES FILMS A VOIR

A L'A.B.C.

MICHEL STROGOFF

Le livre de Jules Verne est universellement connu : chargé par le Tsar de Russie d'une mission particulièrement périlleuse, (qu'il doit accomplir avec l'aide d'une jeune fille, Nadia), Michel Strogoff, grâce à son courage et à sa ténacité, triomphera de multiples embûches et la mènera à bien.

Indiscutablement, Carmine Gallone n'a voulu réaliser qu'un film distrayant et effectivement, il nous offre un spectacle très agréable. L'interprétation est excellente : Curd Jurgens possède en plus de son talent, la physique souhaitable pour le rôle de Michel Strogoff, Geneviève Page est courageuse et charmante dans celui de Nadia.

Les scènes cruelles (par exemple le supplice de Michel Strogoff) sont réalisées avec beaucoup de tact et de goût. Justement un problème se pose, au cinéma : doit-on par souci d'authenticité, présenter des images pénibles par leur cruauté? Carmine Gallone prouve dans MICHEL STROGOFF qu'il préfère la discrétion.

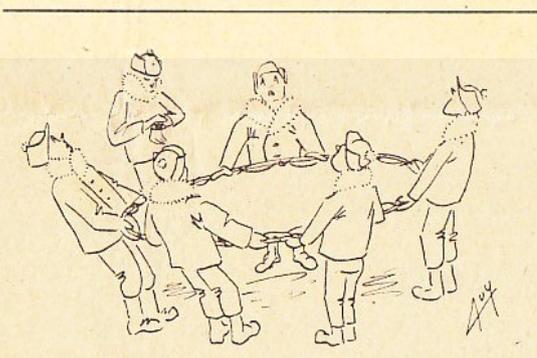
ORIENT-EXPRESS

L'Orient-Express, qui traverse tous les jours le petit village de San Dora, symbolise pour les habitants du petit village d'Europe Centrale l'existence d'une vie plus civilisée, un espoir d'évasion. Un miracle se produit la veille de Noël, le train est bloqué par des avalanches et les voyageurs cherchent refuge au village. Cet incident favorisera la formation d'idylles plus ou moins sentimentales jusqu'au départ du train.

La couleur souligne la beauté des paysages de neige : les interprétations d'Henry Vidal, d'Eva Bartok et de Robert Arnoux sont excellentes. Mais le rôle d'une jeune ingénue ne convient vraiment pas à Sylvana Panpanini.

L'idée première d'opposer la vie calme d'un petit village à l'activité moderne des voyageurs d'un grand express était très intéressante. Mais le film devient vite une banale histoire d'amour et de jalousie entre six personnages.

Simon-Pierre Thiéry.



QUAND SPOUTNIK REVIENDRA

A Propos du «Sputnik»

Nous voici dotés depuis quelques jours d'un « engin » nouveau qui tourne au tour de nous... Vous ne voyez pas? ... Mais c'est le satellite artificiel. En effet le lancement de ce « bidule » dans l'univers a provoqué sur la terre de nombreuses préoccupations. Combien de personnes restent, durant des heures, à observer le ciel pour y apercevoir la lumière de « Bébé-Lune » et s'écoules pour entendre le cri plaintif ou joyeux (qui le sait?) du Bip... Bip...

Inutile de signaler que les conversations vont leur train, les commères n'ont aucun repos, les gens sont bouleversés... Naturellement les journalistes sont ravissés... ils ont enfin trouvé de quoi se distraire et baratiner un peu.

Vraiment lorsqu'on voit comment un gros ballon comme ça peut traccasser le monde... c'est marrant!

Les uns, remplis d'enthousiasme pour les nouveaux progrès de la science, ont l'esprit captivé ; les rares renseignements donnés leur posent une succession de questions et de problèmes insurmontables, par exemple : L'attraction de la terre ne jouant plus sur lui, étant donné l'altitude, pourquoi tourne-t-il autour de celle-ci? Quelle est sa trajectoire? Sa densité? etc...

Ces gens très optimistes déclarent avec naturel : « Bientôt le voyage de la terre à la lune ne sera que baliverne ».

Les autres qui ont les pieds sur la terre et sont par le fait, plus matérialistes pensent : « A force de vouloir faire des « essais modernes », un de ces jours, ils feront éclater la planète ». On verra alors s'ils auraient envie de recommencer.

Enfin on peut, sans s'adonner à toutes les recherches et les renseignements, remarquer la croissance de la science dont la base, ne l'oubliez pas, est dans les mathématiques (mettez-vous donc au boulot dare dare, si vous désirez en faire autant), et en attendant je souhaite une longue vie à « Sputnik ».

Annie GUYON.

Imprimerie Damrémont - Loi n° 49.955 du 16 mai 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Dépot légal des perutions. Directeur-Gérant : Jean-Claude Héberlé.

FLASH, Journal des Etudiants du Constantinois 4, Place Lemoine - CONSTANTINE Téléphone : 56-54

Le numéro : 40 frs. Abonnement scolaire : 300 frs. Abonnement de soutien : 1.000 frs. A adresser à M. Henri Manfredi, 17, rue Damrémont - CONSTANTINE Téléphone : 40-57 - C.C.P. : 1037-14 - Alger.

Certains de toujours offrir le meilleur prix à qualité égale Les Magasins du Globe remboursent la différence des prix à toute personne qui trouverait à meilleur marché dans un autre magasin un article identique à celui qu'elle aura acheté. Aux Magasins du Globe - DU CHOIX - DE LA QUALITE - DES PRIX - Les yeux fermés j'achète tout - Aux Magasins du Globe -

CINÉ-CLUB : SAISON 1957-1958

Comme chaque année, les reporters de Flash ont interviewé Monsieur Claude Grandperrin, secrétaire général du ciné-club à Constantine. Pour vous, nous lui avons demandé si cette année, le ciné-club reprendrait dans notre ville.

« Mais bien sûr », nous a-t-il répondu.
« La Saison 1957-1958 sera ouverte le 13 octobre par un gala au cinéma A.B.C., placé sous la présidence des Autorités civiles et militaires. »

A cette occasion je ferai un exposé sur le rôle joué par la vedette au cinéma : le mythe qui se forme, le potentiel de vérité qui s'y attache, le succès du film. Tout cela sera accompagné d'exemples, tels Rudolph Valentino, Greta Garbo, Charlie Chaplin, Ronine (l'inconnu dans la maison), Louis Jouvet (Knock) et Michel Simon (Jean de la Lune). Nous projèterons également à cette séance de gala un film intitulé : « Les chaussons rouges ».

Nous avons aussi demandé à Monsieur Grandperrin de nous entretenir du programme que le Ciné-Club offrira à ses adhérents cette année.

Nous aurons successivement 2 films français : « Lettre d'amour » avec Odette Joyeux, « L'Auberge Rouge », avec Fernandel, suivis d'une série de films internationaux

De Russie : Le tour du monde de Saklo ;

D'Italie : Sciuscia, la pensionnaire; Miracle à Milan : qui est parmi les films de SICA-ZAVATINI, le plus poétique, le plus merveilleux. C'est presque un conte de fée. Ici les pauvres soutenus par TOTO, luttent contre les riches (les BARBONI), pour un peu de bien être. TOTO pourra protéger la cité des clochards contre le trust des capitalistes, grâce à une comédie miraculeuse permettant la réalisation immédiate de tous les souhaits.

VITTORIO de SICA ne fait pas dans ce film une satire sociale, mais se place sur le plan de la charité vraie, qui est de nos jours, une revendication de justice.

De Hongrie : Quelque part en Europe.

De Suède : Elle n'a dansé qu'un seul été.

D'Espagne : Grand-Rue.

Des Amériques : Eve ; le Champion ; La Fosse aux serpents ; Les neiges du Kilimandjaro, dont le scénario tiré d'une nouvelle d'Ernest HEMINGWAY présente en fait sa propre vie.

Un romancier explorateur (Gregory Peck) terrassé par une fièvre dans la brousse (au pied du Kilimandjaro), pense dans un demi-délire à ses liaisons féminines. Il se rend compte qu'il a cherché trop loin le bonheur, alors qu'il aurait pu le trouver facilement en aimant sa femme Cynthia (Ava Gardner).

En 123 minutes, le metteur en scène, Henry King, expose bien l'évolution psychologique du héros revivait ses trois liaisons.

Les images exotiques bien rendues en technicolor, la qualité du jeu des acteurs (malgré quelques dialogues un peu trop longs) font des NEIGES DU KILIMANDJARO un excellent film.

Enfin dans le genre policier : Quand la Ville dort. Boomerang.

La maison des Etrangers : Dans ce film Gino Monetti, riche banquier égoïste et autoritaire, a un de ses fils Max qui pour le sauver d'une menace d'emprisonnement essaye de soudoyer l'un des jurés. Dénoncé par ses frères il ira lui-même en prison. Gino en meurt. Max, plein d'idées de vengeance à sa sortie de prison, est ramené au pardon grâce à sa fiancée, il en arrive ainsi à faire la paix avec ses frères.

On appréciera particulièrement l'interprétation de ROBINSON dans le rôle du banquier.

Après cette vue générale du programme annuel, Monsieur Grandperrin nous a annoncé que le 10^{ème} anniversaire du ciné-club constan-

inois sera célébré au mois de décembre 1957 sous le haut patronage de Monsieur Robert Lacoste, Ministre Résident en Algérie et de Monsieur FLAUD, Directeur de la C.M.C.

RYTHME : Comme chaque année il y aura 3 séances par mois dont une à l'U.P. et deux au cinéma A.B.C. (toujours pour la modique somme de 300 frs) plus évidemment une séance de discussion sur les films présentés pendant le mois. A cette occasion notre intercolporteur nous a souligné que le comité avait remarqué un manque évident de jeunes au cours de ces discussions. D'autre part il sera mis, à la disposition des personnes désirant mener un débat ou commenter un film, une importante documentation ; ils bénéficieront en plus de toute l'aide des responsables actuels.

Le comité actuel a vu un changement de président en effet Monsieur Courtois qui durant 7 ans a assuré la fonction de président du ciné-club, a laissé sa place à Monsieur Lephèvre, principal du collège moderne de garçons de Constantine.

Nous remercions vivement Monsieur Claude Grandperrin qui a bien voulu nous entretenir de cette nouvelle saison du ciné-club 1957-1958.

THIERY-MORGAT and Co

LE PROGRAMME DES J.M.F.

Depuis déjà plusieurs années les Jeunesses Musicales Françaises viennent à Constantine nous offrir leurs concerts. Grâce à l'obligeance de Monsieur Mifsud, Flash a le plaisir de vous offrir le programme de cette année.

La saison débutera le 6 novembre par un spectacle de danse espagnole avec José de la Vega et Gloria Montijo. José de la Vega vient directement de Barcelone et cette tournée est la première qu'il fait en France. Les anciens abonnés J.M.F. se souviendront peut-être que le tout premier concert avait débuté par de la danse espagnole.

Le 4 décembre : Musique et poésie au Moyen Age et sous la Renaissance avec Henri Daillier, comédien. Nous vous signalons deux instruments très rares : un luth et une flûte à bec.

Le 8 janvier : Le génie français dans la musique et la peinture avec des illustrations picturales sous forme de projections. Ce programme sera couplé avec une exposition de jeunes peintres constantinois dont Flash reparlera en temps opportun.

Le 29 janvier : De la Monodie à la Polyphonie, duo de piano et violon.

Le 19 février : Le quatuor de Serge Blanc avec Philippe Galois, Christo Michalakakos et Jean-Louis Hardy.

Le 12 mars : Connaissez-vous la voix ? Avec Ethel Sussma, soprano et Bernard Cottret, baryton.

Enfin le 16 avril, un grand concert de jazz avec Claude Luter et son orchestre. Il est inutile de faire l'éloge de Claude Luter dont le talent est universellement connu et qui viendra en personne présenter son orchestre.

Les Jeunesses Musicales Françaises nous offrent cette année un programme exceptionnel. Il nous faut espérer que les jeunes Constantinois voudront infliger un éclatant démenti à un certain article de Flash de l'année dernière et qui sous-entendait qu'il serait plus juste peut-être de parler de V.M.F. (Vieillesse Musicales Françaises) à Constantine.

De plus, il est à peu près sûr à l'heure actuelle qu'une discothèque et des électrophones seront mis à la disposition des abonnés et qu'il leur sera possible aussi d'assister à des conférences musicales.

Qui osait se plaindre du manque de distraction à Constantine ?

Constantine, Ville sans muscles

(Suite de la page 1)

tellement (à très peu de l'heure) ou s'en plaindre continuellement, mais on ne cherche absolument pas à faire quelque chose, à organiser et même participer ou encourager une activité quelconque.

Il faut, il est nécessaire que cela change.

Pourtant certains dont la bonne volonté est évidente, objectent : « qu'il n'y a rien ». Pas de stades, pas de clubs ou très peu dignes de ce nom, pas d'entraîneurs. Cela est vrai. La carence se retrouve dès la cellule, c'est à dire dès l'athlète, jusqu'au cœur c'est à dire les autorités responsables du sport et de ses installations, en passant par beaucoup de dirigeants. Il est certain qu'il faut des moyens. Ceux-ci existent pourtant dans un grand nombre de centres moins importants que celui-là (il a été inauguré un terrain de sport à Oued-Aïthménia). Il est pratiquement impossible de pratiquer l'athlétisme, sport dont on connaît l'importance. Seul l'entraînement d'hiver sur l'hippodrome de Sidi-Mabrouk est possible.

Il y a le stade Turpin et les Cheminots qui veulent aménager une piste mais qui trouvent une aide bien insuffisante si ce n'est inexistante. Parallèlement, une propagande intense pour l'athlétisme et la natation et particulier doit être faite par la presse locale. Celle-ci ne doit pas se contenter de montrer sa satisfaction pour quelques compétitions qui réunissent un nombre ridicule de participants.

Le sport universitaire doit lui aussi reprendre ses droits. Absolument rien n'a été remis sur pieds depuis deux années alors que le Bône Etudiants Club obtient des résultats très satisfaisants.

Ainsi un effort général est souhaitable. Nous ne devons pas oublier que la réforme scolaire tend à encourager au maximum les activités de plein air.

Si l'enseignement moderne est ainsi, c'est qu'il a estimé que ses raisons sont suffisamment valables. Puis-je ce dernier argument convaincre tous les citoyens de cette ville.

En avant donc vers Constantine, « la ville la plus sportive de l'année ».

KNOCK OUT

PARLONS CHIFFONS

(Ne lisez pas, Messieurs)

En cette fébrile période de « Collections » on peut se demander avec inquiétude si les couturiers vont encore déguiser les femmes en quelque lettre de l'alphabet.



sans ostentation, juste un peu moins pudique vers le soir (sic) lorsqu'elle découvrira son dos nu ».

Chacun des grands couturiers, modèle cependant la femme à son goût : DIOR lui gonfle les hanches et BALMAIN lui fait les épaules carrées. Les collections d'hiver ont des fantaisies inédites. Ainsi le cou est « habillé » avec un peu de chance la tête parvient à se dégager d'un col en forme d'abat-jour, de tuyau de poêle ou d'entonnoir. La taille est (bien sur) déplacée. Toutefois elle est cette année assez proche de l'endroit où la nature a voulu la placer. Elle est légèrement plus basse, appuyée avec souplesse sur la hanche (sic) ».

Les jupes sont évasées et racourcies, dévoilant aux regards les chevilles fines et les mollets fuselés. Les chapeaux ne sont heureusement pas portés par les jeunes filles : les malheureuses seraient surmontées de cônes de fourrure ou de tubes drapés. Les souliers s'allongent, deviennent pointus et agressifs.

Bref, la mode nous offre cette année comme toutes les années passées, une femme renouée. Nous comptons sur les élégantes de Constantine pour faire triompher cols entonniers, tailles décentrées etc... La rue Rohault de Fleury étant devenue leur promenade habituelle, on pourra s'y presser en foule pour les contempler. Elles passeront, telles des mannequins, minauderont, onduleront et les yeux seront ravis.

Qu'on se rassure ! Leur folie ne dépassera pas la lettre H. On sait qu'après la vogue de la ligne H les femmes ont arboré la A portant pour cela des chapeaux pointus et des pieds écarlés. Cette année chaque femme doit trouver son « style » C'est le cri du jour.

Un grand magasin féminin donne les directives suivantes : « Une femme sobre féminine

LE JAZZ

« GONE, GARNER, GONEST »

Eroll Garner a commencé à jouer du piano à l'âge de trois ans en jouant d'oreille des airs qu'il entendait sur un vieux piano.

Il amorça sa carrière de musicien lentement et progressivement, et c'est ainsi qu'il parvint à se classer au premier rang des pianistes de jazz.

Garner a créé un style que l'on reconnaît aisément aux premiers accords.

Eroll a enregistré avec de nombreuses vedettes du jazz, notamment avec Charlie Parker dont la rencontre a laissé pour témoignage les fameux « Bird's Nest » et « Cool Blues ».

Garner qui a recueilli le message de Fats Waller dans les temps modérés se laisse facilement séduire dans les temps lents. « Le seul digne successeur de Fats — mais de Fats pianiste seulement — paraît être Eroll Garner » (Lucien Malson).

Pour rejoindre Lucien Malson, je dirais, qu'il est impossible de se lasser de sa musique parce qu'elle est toujours pleine d'une joie de vivre telle qu'il faudrait remonter jusqu'à Fats Waller pour en retrouver l'équivalent chez un pianiste de jazz.

Son jeu, caractérisé par le fait que sa main droite prend volontairement un léger retard sur sa main gauche, fait que ses disques sont un régal pour les amateurs épris de jazz équilibré et solide.

Son invention mélodique, sa sonorité, la joliesse de ses enchaînements harmoniques, sa sûreté pianistique, sa façon bien personnelle de jouer les slows, son swing joyeux dans les tempo moyens ou rapides sont toujours là pour combler l'amateur.

Saluons en Garner le plus grand maître que le jazz moderne nous ait donné au piano.

Que ceux qui ne sont pas de cet avis réalisent qu'il est le seul musicien, contemporain de Charlie Parker, qui n'ait pas été influencé par celui-ci, et qu'il ait développé parallèlement au bebop, un style personnel complet et tout aussi évolué harmoniquement.

Les meilleurs enregistrements d'Eroll Garner sont :

- « Humoresque », « Cheek to Cheek », « I've got my love to deep me worm », « The man I love », « Lullaby of Birdland », Lullaby in rhythm », « I can't get started », « S'wonderful », « sweet sue, just you ».

1) Pouvez-vous citer un bassiste ayant enregistré avec les orchestres de Benny Goodman, de Dizzy Gillespie, et d'Eroll Garner ? Joignez à votre réponse un enregistrement ayant marqué leur rencontre.

2) Rétablissez la mise au point, en mettant à la place qu'il convient les orchestres suivants et les indicatifs de leurs chefs d'orchestres :

- Orchestres
- Artie Shaw
- Glenn Miller
- Count Basie
- Benny Goodman
- Indicatifs
- One o'clock jump
- Let's dance
- In the mood
- Beguin the beguine
- Solutions au prochain numéro.

Raoul GHOZLAN.



L'Espagne vue par Dupont

Si vous rencontrez un Anglais qui revient d'Espagne, et si vous lui demandez ses impressions de touriste, il vous répondra avec, à l'appui, une grimace révélatrice : « Hâo, it is hot » and « bad food » : « God save the Queen an England... ». Ceux qui ne savent pas l'Anglais en demanderont la traduction à leur grand frère (ou à leur petit).

Eh bien non ! Là où je suis allé, il ne fait pas chaud, et on y mange assez bien (J'y ai pris quatre kilos).

D'abord, l'Espagne ça n'est pas cette terre aride et sans arbres au climat torride, une comme le derrière d'un cynocéphale. Ses habitants ne vivent pas comme des troglodytes, et elle n'est pas gouvernée par une dictature farouche et aveugle. La première impression que l'on en a eu a été plutôt favorable : d'accord, on m'a présenté à deux Espagnols et m'a présenté à leur tour à une Allemande, laquelle avait comme ami un Polonais naturalisé anglais très lié à un Argentin. Comme l'étais le seul Français, l'ai fini par apprendre l'Italien. (Véridique).

Je ne vous expliquerai pas le mécanisme de ce tour de force, car le Polonais parlait Allemand, et c'est l'Allemand qui discutait en Italien avec un des deux Espagnols qui me traduisait tout cela en Français. Quant à l'Argentin, ma foi, il parlait Anglais : tout cela pour vous dire qu'en Espagne, le tourisme marche bien et que les Espagnols gagneraient à le développer.

En effet, si vous voyiez l'état des routes ! Les marchands d'amortisseurs sont là-bas la classe dominante, et paient des agents pour souder les Poutis et Chaussées. On serait presque tenté de prendre une assurance pour amortir les frais de réparations.

En parlant de cela, il semblerait que les Espagnols sont très montés sur amortisseurs : ils feraient tous honneur à nos P.T.T. (et il comme chacun sait veulent dire Prends Ton Temps). Ces gens là ne sont jamais pressés : ils ne travaillent que le matin, de 8 heures à 2 heures et sont libres le restant de la journée. Si vous allez au spectacle, il vous faudra attendre que la salle soit pleine. Une seule exception les corridas. Elles commencent toujours à l'heure : une vieille espagnole m'en a donné la raison : il paraît que dans beaucoup d'endroits le Président est d'origine Française et comme c'est lui qui donne le signal !... A moins que ce ne soit parce que les Espagnols aiment les corridas, je n'en sais rien.

Mais il faut manger pour vivre (et pour ne pas attraper la grippe asiatique, mais ceci est une autre affaire !) Eh bien ! allons-y ! Et gare à ceux qui ont le foie délicat : en effet, en Espagne, du moins dans la région où je suis allé, on ne mange pas de légumes. Et quand je demandais à un Espagnol à quoi servaient les immenses champs de céréales, qui faisaient l'orgueil du pays, il me répondait qu'ils donnaient les légumes aux cochons, et qu'eux, ils mangeaient

les cochons : pas bête, mais il fallait y penser ! Et pour penser à manger, ils y pensent, je vous assure : c'est bien simple, ils mangent toute la journée, à vous dégoûter de faire autre chose. Quant à la boisson, n'en parlons pas. Le cidre coule à flots : vous pouvez voir sur la photo ci-contre un autocitron se servant à ce rite délicat. Et il tient la bouteille si haut qu'on ne peut pas la voir. J'ai voulu essayer et le résultat, vous n'avez pas de peine à l'imaginer.

C'est un peuple très gai, jaloux de ses coutumes, ou n'ayant pas le courage de les changer, voulant faire d'un touriste, dès son arrivée un vrai espagnol. Au début, c'est terrible, ils sont si attentifs qu'ils vous feraient mourir d'indigestion. Ils voudraient aussi vous faire aller partout à la fois, vous présenter à tous leurs amis, vous garder pour eux tout seuls, et vous apprendre l'Espagnol en mangeant du riz et en buvant du cidre. Ouf ! Une des charmantes danseuses que vous voyez sur la deuxième photo ne s'était-elle pas mis dans la tête de me faire apprendre en pleine rue les danses de son pays. Heureusement que je n'y suis resté qu'un mois. De plus, ils ont une admiration sans bornes pour la France et



mère politique. Au fond, ne faut-il pas être fin diplomate pour gouverner une belle-mère ?

La religion, chez eux, aurait aussi à gagner en profondeur. Là aussi, ils sont restés superficiels et passent leur vie à se signer et à faire des génuflexions : avant de se mettre à table, en sortant et en rentrant chez eux, avant de prendre leur bain, de monter dans un autocar, etc...

Et je finirai en vous racontant une anecdote sur Franco : Vous sa-

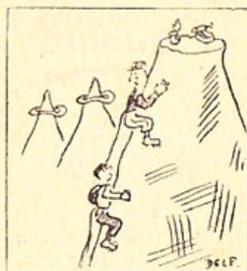


les Français. J'avais un ami Espagnol qui disait à ce propos, à qui voulait l'entendre, que l'Espagne au point de vue progrès, est le dernier de tous les pays, y compris les Zoulous.

Oui, c'est dommage que le progrès technique ne soit pas l'apanage de ce pays. C'est peut-être aussi un bien, car les gens y sont restés simples et accueillants, et tout en travaillant peu, ils peuvent se passer tout aussi bien de machines. De plus, ils ne font pas de politique, ou du moins, on leur en a passé le goût. Aussi se rabattent-ils sur les belles-mères. Ils les appellent en effet « Madre política » ;

vez qu'il aime bien la pêche. Un des derniers « Jours de France » nous le montre dans ses exploits de pêcheur de thon. Eh bien ! quand il va pêcher le saumon en Asturies, où se trouve une rivière très poissonneuse, le maire se dépêche de faire faire un barrage des deux côtés de l'estroit où le « Caudillo » doit pêcher, de façon à ce que le poisson afflue. Et un mauvais esprit m'a glissé dans le creux de l'oreille qu'un scaphandrier allait accrocher les saumons à l'hameçon : je ne l'ai pas cru. Mais cela ressemble étrangement aux chasses de nos parlementaires dans la forêt de Rambouillet.

TETRARQUE A.



Eh ! songe que nous arrivons à un sommet encore vierge.

HEURS ET MALHEURS DE L'AUTO-STOP

Ma qualité de journaliste m'oblige de fréquents déplacements pour lesquels j'ai employé déjà, selon l'heure et le lieu, le train, l'autorail, la moto, l'auto, le fourgon mortuaire !, le camion, le bateau, l'avion... Je n'ai pas encore eu l'occasion d'utiliser l'hélicoptère, ou le planeur, bien que, m'étant occupé plusieurs fois de ces véhicules aériens, au cours de mes reportages. Un jour viendra, sans doute, où je les expérimenterais à leur tour !

Pour le moment, il m'arrive de me déplacer à l'heure où, précisément, aucun train ne passe, ou aucun service de cars ne fonctionne.

Que faites-vous à ma place ? Ce que j'ai fait, naturellement ! De l'auto-stop !

Je marche d'un pas alerte sur la route, en prêtant une oreille attentive au bruit d'un moteur qui se rapproche. Quand je juge que la voiture ou le camion il ne faut pas être trop difficile ! Et les routiers sont des gens compatissants et à la portée de mon regard, je tourne la tête et j'examine rapidement qui s'apprête à me doubler. Y a-t-il à bord plusieurs passagers ? Dans ce cas, inutile de faire signe !... Surtout, si une dame occupe le siège à la droite du conducteur !... N'oubliez pas que le signataire de ces lignes est une femme... et que la jalousie ne perd jamais ses droits.

Mais si, par chance, le conducteur est seul à son volant, alors, je n'hésite pas ! Je ne lève pas le pouce mais la main droite, dont l'index et le majeur forment une sorte de « V », pareil au signe « Victoire », que les Américains à la libération, nous adressaient comme un salut !. Et j'attends la réaction de l'automobiliste. Neuf fois sur dix, le Mon-

sieur s'arrête !... Quel galant homme ! Je lonce, j'ouvre la portière, je m'assieds à côté de lui, tout en lui présentant les excuses pour la façon cavalière avec laquelle je l'ai arrêté dans sa course. Je lui explique pourquoi je me permet d'agir avec une telle désinvolture. Et, le plus souvent, une aimable conversation s'engage... sans plus...

Mais si l'automobiliste passe dédaigneux, quel gâchis !

Après l'avoir maudit in petto, et un moment démonté, je reprends mon équilibre et ma confiance en moi rattrapera bien vite et me sera secourable, je l'espère !... et je re-mets ça, jusqu'à ce qu'en fin de compte un de charitable me prenne à son bord !

Certains gens, timorés, ne comprennent pas qu'une femme ose faire de l'auto-stop. D'abord, c'est du sans-gêne ! Je l'avoue !... Ensuite, c'est risqué ! Sait-on jamais à qui l'on confie sa précieuse personne... Je dois dire que je n'ai jamais eu à me plaindre d'un automobiliste ainsi arrêté au hasard d'un chemin. Aucun d'entre eux ne s'est jamais montré incorrect !... Bien plus redoutables sont les gens que l'on connaît et qui se croient tout permis du fait qu'une femme leur a demandé un service !...

C'est ainsi que grâce à l'obligeance de beaucoup, une petite journaliste dauphinoise, et sans voiture ! fait son travail, allant de-ci, de-là sur les routes de France, chercher et recueillir les renseignements qui lui sont nécessaires pour la rédaction de ses papiers.

MARIE-SIMONE

LES LIVRES

LE CHOIX DE FLASH

1°) LE LIVRE VEDETTE

LE DICTIONNAIRE DU BACCALAUREAT. Nouveau

Larousse classique contenant l'Étymologie, le sens classique des mots, les synonymes, une importante cartographie, de nombreux tableaux synoptiques, des schémas, et graphiques abondants et clairs. Prix : 1550

2°) QUELQUES TITRES

UNE FEMME NOMMÉE JUDITH ; par Pierre Nord. (Arthème Fayard, 225 francs.)

« Témoignage sur l'armée française, infiniment plus important que les soi-disant confessions des enfants du siècle ».

LA CROUTE. par Paul Colin (Table Ronde, 880 francs). Cet hiver qui n'aura pas lu « La Croute » ne sera pas tout à fait à jour.

Le F.B.I., par Don Whitehead. (Morgan, 960 francs). Plus passionnant qu'un roman policier. Un document extraordinaire.

LE CHIEN DE LA TERRE, par Vance Bourjaily. (Stock, 750 frs.) Un jeune américain apprend qu'il a travaillé à la réalisation de la bombe atomique. Œuvre aussi saisissante que « Le Zéro et l'Infini » ou « La Puissance et la Gloire ».

L'HISTOIRE COMMENCE A SUMER, par Samuel Noah Kramer (Arthaud, 1.980 francs). Prix du meilleur livre étranger.

LE REGNE EPHEMERE DE PEPIN IV, par J. Steinbeck. (Del Duca, 570 francs). Satire humoristique des mœurs politiques françaises.

LES DERNIERS CAP-HORNIERS FRANÇAIS, par Louis Lafont (Amiot, 1.380 francs). Portes ouvertes sur une des plus grandes épopées de la mer.

LE PARLEMENTAIRE VERTUEUX, par René Masson. (Lafont). Par l'auteur de « Des hommes qui on livre aux enfants ».

LES CESARS, par Ivan Lissner. (Buchet-Chastel, 1.800 frs). Il n'y a pas de roman plus passionnant que ce livre d'histoire.

Tous ces livres sont en vente à la

LIBRAIRIE CHAPPELLE

1, Place d'Orléans et 15, Rue Rohault de Fleury
CONSTANTINE — Téléphone : 21-01

Pour toutes vos réunions beureuses ,
fixez-en le souvenir avec l'appareil photo le plus rationnel,
le SEMFLASH
en location au Studio de la Photo,
106, Rue Clemenceau, CONSTANTINE
Portraits d'art, appareils, photos,
caméras, projecteurs cinéma toutes marques.
Location de films 8 m/m noir et couleurs.

DÉFINITIONS

☆ Les maths : matière qui permet aux élèves de M de se croire plus forts que ceux de B.

☆ Les Postes (P.T.T.) : organisme ouvert à 18 heures pour les ignorants, fermé à 5 pour les habitués qui s'y laissent prendre régulièrement.

☆ Vétérinaire : le mécanicien des vaches.

☆ Le ridicule est fonction de l'idée que chacun s'en fait.

☆ Calendrier : quelque chose qu'on vous propose assez tôt pour vous donner le temps de le perdre.

☆ Fontenelle était le fils des frères Corneille.

☆ Lorsqu'une femme dit du mal d'une autre femme, on n'est jamais sûr que ce soit vrai. Mais vous pouvez la croire si elle en dit du bien.

☆ La première est cette année de classe où l'on vous apprend le B.A. BAC de toutes sciences, et à la fin de laquelle vous arrivez avec un moral plus bac que tout.

EXTRAITS

« Il l'a pris en mains à coups de pieds dans les fesses ».

« Monsieur le Domiteur X a quitté son emploi pour se consacrer à l'éducation des enfants ».

Lu dans un bureau : « Ici, on donne les ordres en Anglais, les compliments en Italien, les conseils en Français, et les critiques en Russe. — Pourquoi en Russe ?

— Parce que personne ne le parle ! »



DELPH.

— Allons, mon chéri, encore une cuillerée pour papa !

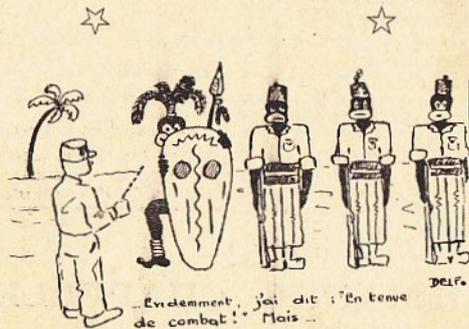
UN PETIT TRAIN

Un petit chemin de fer bien poussif se trainait à travers le montagne. Soudain le train s'arrête.

— Qu'a-t-il ? demande un voyageur.

— Une vache sur la voie, ré-

pond le chef de train. Après quelques instants le train repart puis 3 km. plus loin, il s'arrête de nouveau. — Qu'y a-t-il demande le même voyageur ? — La vache, répond le chef de train. Elle s'est arrêtée.

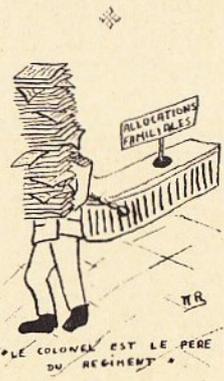


— Evidemment, j'ai dit : "En tenue de combat". Mais...

DELPH.



— Euh, c'est mon pouce, Madame !



LE COLONEL EST LE PERE DU REGIMENT

ELLES VOUS SONT RACONTÉES...

☆ LES ENFANTS TERRIBLES
À la sortie de la Messe, le fils demande à sa mère : « Dis, maman, est-ce que les anges portent des culottes ? »

— Mais non !
— Et alors, pourquoi est-ce que tu donnes chaque fois à la quête des boutons de culotte ? »

☆ AU TRIBUNAL.
— Je vous ferai remarquer, Monsieur le Président, que depuis dix ans, je n'ai pas encouru une seule condamnation.

— En êtes-vous certain ?
— Absolument ; j'étais en prison !

☆ Je me demande comment toi, un occultiste distingué, tu as pu devenir un homme faisant du marché noir !
— Que veux-tu, j'en avais assez de travailler à l'œil.



— HA SI SIGNARE, SI !

BIEN SUR.

La scène se passe au cinéma. Un homme pousse un cri horrible : au moment où les lumières se rallument pour l'entracte, il vient de s'apercevoir que son voisin est un ours de taille imposante. Il interpelle le propriétaire de la bête.

— On n'a pas idée d'emmener un ours au cinéma !
— L'autre rétorque, surpris : — Puisque le livre lui a plu, pourquoi ne viendrait-il pas voir le film ?

☆ Madame éternue, Monsieur s'écrie : « A tes souhaits !... » et tombe raide mort.

☆ A L'EXAMEN DE PASSAGE
— Quel est la longueur des voies de chemin de fer en France ?
— En quelle année, M'sieur ?
— Celle que vous voudrez !
— Alors, en 1.800, zéro, M'sieur !

☆ Thomas, un bon gros cultivateur normand, est venu se faire ausculter.

— Je ne vois pas très bien, dit le Médecin, mais ça n'a pas l'air d'aller du tout. Ce doit être l'alcôol !

— Ben ! Ma doué, répond le paysan, le revendrai quand vous serez dessoufflé.

☆ AU RESTAURANT
— Garçon, veuillez m'apporter un cure dents, je vous prie.

Le garçon distrahit :
— Je m'excuse, Monsieur, mais il est en mains.

☆ GRAND CŒUR
Un businessman circulant sur une grande route se fait attaquer par des gangsters qui le dépouillent de tout, depuis sa voiture jusqu'à sa chemise, et le laissent au coin d'un bois, nu comme un ver.

Il supplie le chef de gang : « Laissez-moi au moins quelque chose de mes affaires personnelles ». Et celui-ci, se tournant vers ses hommes, ordonne : « John, rends-lui son chewing-gum ».

☆ La scène se passe dans un salon où l'on fête une communion solennelle. La maîtresse de maison demande à son fils de chanter en l'honneur du petit communicant. Celui-ci alors se dresse tout fier, et d'un air angélique, commence : « Mes mains dessinent dans le soir... ».

...par UMBERTO

☆ POÈME ☆

Le présent poème Est dédié à ceux-ci Qui, luttant contre leur flemme, Ont ou n'ont pas réussi.

Ne vous serait-il pas plus simple de lire, Au-dessus de « Lycée », « Maternité » ? C'est pire. Me direz-vous, Mesdames. Eh bien, considérons Dans quelles situations nous travaillons :

A vous parquets, cirés, murs blancs, savants docteurs, A nous, triste lycée, bacs blancs, examinateurs. Neuf mois de travail pour tous : égalité ! Mais, fille ou garçon, pour vous, Madame, gaieté !

La science vous offre l'accouchement sans douleur. Emus par tant d'avortements, nos professeurs, Ont voté un allègement des programmes du bac, Mais combien d'entre nous arriveront en Fac ?

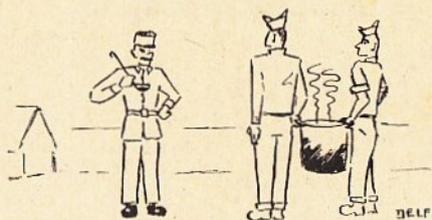
Vous faites le trousseau du futur bébé. D'avance Nous sommes inscrits aux cours de vacances, Prévoyant tandis qu'en nous grossit... la science Combien nos parents en auront peu, de patience...

Admirant le petit être, fourré dans un sac, On dira : « Il est beau, il pèse quatre kilos ». Pour une peau d'âne, nous en perdons quatre, de kilos.

Douce vengeance : Il collera un jour au bac.

P.S. — Nous espérons que ce poème ne déterminera pas une crise de changements de sexes.

J.-L. B

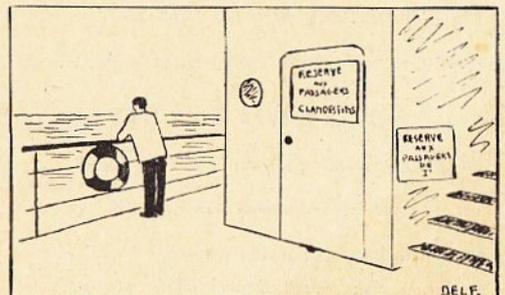


— Hmm! Drôle de goût vot' soupe.
— Mais mon adjudant, c'est l'eau d'vaisselle

Vous recherchez la Qualité ?



les yeux fermés!!



SANS LEGENDE

DELPH.